

calcul des milles qui existaient entre Rome et Lyon près d'un siècle avant notre ère, c'est-à-dire avant la création des routes romaines en Gaule. A vol d'oiseau, je trouve 400 milles de Rome à Genève, 500 milles de Rome à Lyon, et 550 milles de Rome à Narbonne. On voit que c'est Genève qui est le plus rapproché. Or, l'auteur de l'*Histoire de Jules César* porte à 1,200 kilomètres la distance de Genève à Rome, c'est-à-dire à 800 milles environ (1), et seulement à 932 kilomètres ou 700 milles celle de Rome à Lyon (2). On peut juger par là de l'incertitude de nos mesures actuelles, quand il s'agit de fixer les distances sur les routes anciennes.

Certes, personne n'aurait été plus heureux que moi de trouver dans Cicéron la mention des Ségusiaves ; mais si j'aime Cicéron, j'aime encore plus la vérité. Or, la vérité est qu'il ne peut être question des Ségusiaves dans le passage cité plus haut. Mais si les *Sebusiani* ou *Sebagini* ne sont pas les Ségusiaves, qui sont-ils donc ? me demandera-t-on peut-être. La réponse me paraît difficile. Toutefois, si j'osais à mon tour émettre une hypothèse dans une question aussi incertaine, je proposerais de les identifier aux habitants de la Savoie, qui semble avoir formé jadis un *pagus* des Allobroges. Là, nous nous trouvons dans la province romaine, au-delà des Alpes, mais dans la portion de la Gaule la plus voisine de Rome, et pour ainsi dire au bout des routes régulières de l'Italie, ce qui explique les fréquents voyages que nous voyons faire à Publius Quintius. Ce pays, beaucoup plus rapproché de Rome que Genève, nous permet de trouver les 700 milles de Cicéron, s'il est vrai qu'il y en ait 800 entre les deux villes que je viens de citer, et dont la distance ne demanda pas moins de huit jours de voyage à César lui-même, suivant Plutarque (3).

Au reste, je vais essayer d'éclaircir cette question intéressante.

Le chiffre de 800 milles entre Rome et Genève ne paraît pas

(1) *Hist. de Jules César*, t. II, p. 57.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, p. 47.